



JOURNÉE d'ÉTUDES du GROUPE DE RECHERCHE

« Mondes Caraïbes et Transatlantiques en Mouvement » (MCTM)

- Fondation Maison des Sciences de l'Homme Paris (FMSH)
- UMR Passages, CNRS, Université Bordeaux Montaigne avec le CESSMA (Paris Diderot) et le LLCP (Paris 8)
- Institut du Tout-Monde



25 octobre 2016, Paris

Université de Paris Diderot-Paris 7

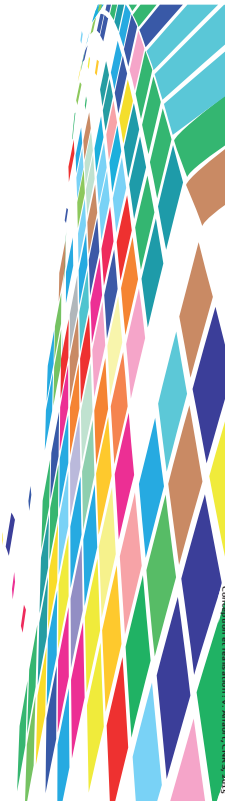
Cycle «Penser la Caraïbe, Penser le monde»

Salle M019 - Bâtiment Olympe de Gouges, Place Paul Ricoeur

Une journée avec David Scott

Anthropologue, Professeur à l'Université de Columbia

L'anthropologie de la Caraïbe comme la critique postcoloniale dans son ensemble doivent beaucoup à la pensée de **David Scott**. Anthropologue d'origine jamaïcaine, professeur à l'Université de Columbia, **David Scott** appartient désormais à la grande famille des « penseurs de la Caraïbe ». Peu connus en France, les travaux de **David Scott** rayonnent pourtant auprès de toute une génération de spécialistes caribéens et anglo-américains. Le groupe « Mondes Caraïbes et transatlantiques en mouvement » est heureux de participer à la diffusion de cette pensée foisonnante et novatrice. Il a organisé cette « Journée avec David Scott » autour de moments d'échanges portant sur les thèmes majeurs de son oeuvre.

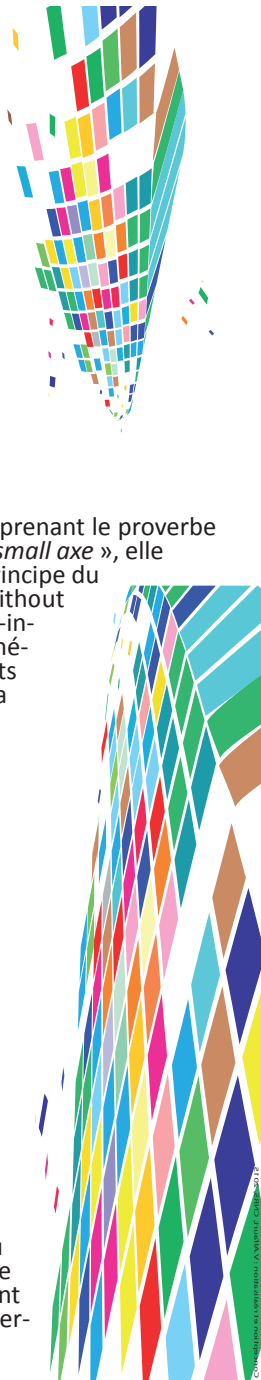


L'anthropologie de la Caraïbe comme la critique postcoloniale dans son ensemble doivent beaucoup à la pensée de **David Scott**. Anthropologue d'origine jamaïcaine, professeur à l'Université de Columbia, **David Scott** appartient désormais à la grande famille des « penseurs de la Caraïbe » dont les liens non formalisés tiennent à leur commune posture tout à la fois engagée, éclectique, critique, campée sur le refus des dogmatismes, rétive aux faux universalismes, disséquant la modernité occidentale et ses fondements dans le moment (post)colonial qu'elle continue de générer. Peu connus en France, les travaux de **David Scott** rayonnent pourtant auprès de toute une génération de spécialistes caribéens et anglo-américains. Ils alimentent des débats novateurs et contradictoires qui renouvellent les questionnements d'une anthropologie encore habitée par la question de la « vérification » de l'africanité dans la Caraïbe.

La revue *Small Axe* qu'il a fondée en 1997 est le reflet de sa réflexion. Reprenant le proverbe jamaïcain rendu célèbre par Bob Marley - « *If you are a big tree, we are a small axe* », elle est un espace ouvert et décloisonné où les idées sont brassées selon le principe du tâtonnement ou de l'indétermination (un processus de connaissance « without a pre-ordained or ready made map of the right path to follow »; « a work-in-progress »; « an ongoing platform for critical engagement »). D'une esthétique inhabituelle, *Small Axe* propose un ensemble de textes foisonnants rétablissant des connections entre les sciences sociales, les arts visuels, la poésie et la littérature tout en se consacrant aux idées qui ont conduit à la formation des « modernités caribéennes ».

S'il fallait résumer en quelques mots les apports de **David Scott** à la recherche, il faudrait d'abord évoquer leur éclectisme puisant dans l'anthropologie, la philosophie, l'histoire des idées, la théorie politique, les études littéraires. Il faudrait aussi placer le mot « modernité » au coeur du cheminement intellectuel pour rendre compte d'une réflexion dense qui aborde le colonialisme sous l'angle de son injonction à être « dedans » le projet moderne, le sujet colonisé devenant un « conscrit », un « appelé » ne pouvant se soustraire à la gouvernamentalité coloniale selon le schéma dual qui voudrait qu'à la violence coloniale brutale s'oppose la résistance d'un « dehors » violenté. C'est donc l'expérience du « tragique » que donne à voir **David Scott**, à partir du moment où la vision « romantique » des luttes anticoloniales est perdue de vue et que se manifeste le sujet immergé dans un projet qu'il ne peut cependant pas orienter.

L'oeuvre de **David Scott** se décline à partir de différents points d'entrée, qui vont de ses lectures de CLR James, à la reformulation critique des théories postcoloniales ; de son analyse de la révolution de Grenade aux manières de s'en souvenir et d'instaurer un rapport au temps traumatique ; de la théorisation de temporalités sociales où la conception du « présent » narratif se confond avec l'utopie libératrice du temps historique de la pensée occidentale. Autant de clés d'entrée et bien d'autres qui sont considérées ici comme des embrayeurs de débats « convergents et divergents ».



PROGRAMME

- ▶ **9h30 Accueil, Ouverture de la Journée par :**
 Gilles Guiheux (directeur du CESSMA)
 Didier Nativel (CESSMA, MCTM)

- ▶ **10h Quelques repères :**
 Matthieu Renault (MCTM, LLCP-Paris 8)
 Christine Chivallon (MCTM et Passages CNRS)

- ▶ **10h15 Premier moment - Histoire, temps, mémoire, tragédie :**

/ 11h15 PAUSE-CAFÉ

- ▶ **11h30 Deuxième moment - Anthropologie de la Caraïbe, Caribbean studies, épistémologie, réflexivité**

/ 12h30 PAUSE-DÉJEUNER

- ▶ **14h15 Troisième moment - Diaspora, communautés de discours et « Black radical tradition ».**
 Une filiation avec Stuart Hall ?

/ 15h30 PAUSE-CAFÉ

- ▶ **15h45 Quatrième moment : La revue *Small Axe***

- ▶ **17h Clôture / Ouverture sur les projets à venir**

Discutants :
 Sarah Fila-Bakabadio, AGORA, Université de Cergy-Pontoise; Linda Boukhris, Université Panthéon Sorbonne, Paris 1 ; Marie-Jeanne Rossignol, Université Paris Diderot, LARCA.
 Avec les coordinateurs du groupe MCTM : Christine Chivallon, Passages CNRS; Loïc Céry, Institut du Tout-Monde; Didier Nativel, CESSMA, Université Paris Diderot; Matthieu Renault, Université Paris 8.

Contacts :
 christine.chivallon@cnsr.fr ; administration@tout-monde.com ; dnativel@club-internet.fr ;
 matthieu.renault@gmail.com